

RAPPORT DE FOUILLES DU SITE DE GOMBORE II

ACHEULEEN MOYEN

Claude BRAHIMI

Jean CHAVAILLON, Maître de Recherche au C. N. R. S. a bien voulu nous confier la direction du chantier de Gomboré II, pour la IX^e campagne de fouilles qui s'est déroulée du 15. XI. 1973 au 15. I. 1974. Nous tenons à l'enremercier vivement, ainsi que les membres de l'équipe et les ouvriers éthiopiens sans qui ces fouilles n'auraient pu être menées à bien.

Au cours des années précédentes le site avait été fouillé par J. CHAVAILLON et son équipe sur une superficie de 33 m². La surface ainsi dégagée (niveau supérieur) avait fait l'objet de ramassages de pièces et de relevés de plans. La partie occidentale, affouillée par un ruisseau durant la saison des pluies, avait été fouillée en 1972: dans cette zone, un seul niveau, (le niveau inférieur) était présent. Au moment où nous avons entrepris les fouilles, 3 niveaux étaient perceptibles; seul le niveau supérieur étant entièrement mis au jour.

Les fouilles de 1973

Elles ont été dominées par un double souci: éclairer la stratigraphie du site, et récolter un nombre suffisant de documents archéologiques pour ébaucher une première analyse typologique de l'industrie lithique.

- Dans un premier temps la fouille a porté sur la bande des carrés situés en l Ouest, de 8 à 14. Elle a révélé que dans cette partie du site les niveaux inférieur et moyen sont clairement séparés par une épaisseur de sable variant de 10 à 20 cm. Le niveau inférieur repose sur une argile tufacée. Les documents composant ce niveau archéologique (ossements, bifaces, galets, éclats) sont recouverts d'une croûte ferrugineuse très dure.

Le niveau moyen, très bien individualisé dans la bande des 13-14 où il est séparé des niveaux inférieur et supérieur par des sables et des sables gravillonnaires, comporte des pierres d'un module supérieur aux galets présents dans les autres niveaux. Celles-ci sont peu nombreuses et isolées. Aucun outillage ou ossements, du moins dans ces carrés, ne les accompagne. Ce niveau moyen pourrait bien ne pas être un niveau archéologique mais seulement un niveau géologique. Il n'est pas impensable qu'on ait affaire à un niveau d'émersion. La fouille révèle que l'ensemble du niveau est affecté d'un fort pendage ouest-est. Certaines pierres de fortes dimensions sont entourées d'une dépression circulaire orientée qui pourrait bien traduire l'action d'un courant sur le sol.

Le niveau supérieur, dégagé en surface au cours des précédentes campagnes, a été entièrement fouillé dans les carrés 14 Sud l Est et

14 Sud 2 Est et partiellement en 16 Sud 1 Est et 16 Sud 2 Est, ainsi qu'en 11 Sud 4 Ouest, 12 Sud 4 et 5 Ouest, 13 Sud 4 et 5 Ouest. C'est dans cette dernière zone que fut trouvé un pariétal gauche d'Hominidé. Le niveau supérieur se présente comme une plage de galets renfermant de nombreux documents archéologiques: fragments osseux, dents, industrie lithique. S'agit-il d'un lieu de séjour des hommes acheuléens ou d'un niveau remanié? Il est encore impossible de le dire. Toutefois, s'il y a eu remaniement, il n'a pas dû être considérable. En effet, dans l'ensemble, les documents sont peu ou pas émoussés. Surtout, les pièces fragiles en obsidienne (bifaces, racloirs, éclats de débitage) ne sont pas fracturées.

L'observation fait apparaître que l'ensemble des dépôts est affecté d'un pendage sud-nord, particulièrement sensible dans les carrés 12, 13 et 14 et d'un pendage ouest-est peut-être plus accentué dans la partie septentrionale de la fouille. Les trois niveaux bien individualisés au centre de la fouille se mélangent au sud où il est impossible de démêler leur superposition. Cette zone (bande des 16) doit faire l'objet de la fouille 1974-1975. Au nord les niveaux supérieur et moyen se confondent tandis que le niveau inférieur reste bien individualisé. Seule la poursuite des fouilles pourra fournir une explication de cette confusion stratigraphique. Deux hypothèses peuvent toutefois être envisagées:

- Le mélange des niveaux est la conséquence du travail de sape du ruisseau actuel. Il serait relativement récent. Si tel est le cas la partie orientale de la zone fouillée, qui n'est pas atteinte par le ruisseau, devrait présenter une superposition claire des différents niveaux.

- Le mélange des niveaux est dû à un ravinement affectant les dépôts les plus anciens, les niveaux récents, et particulièrement le dernier, s'emboîtant sur les précédents. Si tel est le cas, la confusion des niveaux doit être perceptible ailleurs que dans la partie occidentale de la fouille.

L'analyse de la stratigraphie du site est encore rendue plus complexe et plus difficile lorsque l'on étend l'observation à des zones extérieures à la partie du site fouillée jusqu'alors.

La fouille d'"Addis Gomboré"

Sur les conseils de J. CHAVAILLON, et pour des raisons d'opportunité, nous avons procédé à de nouvelles fouilles dans une région distante de 44 m, au N. NE, de la première fouille. En cet endroit proche de la piste, un niveau archéologique apparaissait dans la coupe d'un ravin et faisait l'objet des déprédations des touristes en quête de "souvenirs". Cette nouvelle fouille a découvert, sur 8 m², un niveau archéologique dont les caractères diffèrent de ce qui avait été observé ailleurs. Il s'agit d'un niveau archéologique unique reposant sur un soubassement d'argile tufacée et surmonté de sables et d'une forte épaisseur (1,50 m.) de tufs. L'industrie lithique (bifaces, hachereaux, racloirs, éclats de débitage en obsidienne ou en basalte rappelle celle de la première fouille. Toutefois les documents fauniques sont en meilleur état de conservation et plus variés qu'ailleurs: la faune a fourni, entre autres, 3 vertèbres, un fragment crânien,

la partie distale d'un fémur d'Hippopotame ainsi que des cornes de Bovidés et de nombreuses dents (Bovidés, Suidés, Equidés, Rongeurs).

Nous avons cherché à relier ce niveau à l'un des 3 niveaux de l'ancienne fouille. L'observation de la coupe dans le ravin situé au N.W. de celle-ci révèle qu'en cet endroit la sortie du ruisseau correspond à un seuil où se manifeste une inversion du pendage général des dépôts vers l'ouest. Le niveau inférieur disparaît là comme par effet de laminage, un seul niveau subsistant (constitué par le mélange des niveaux moyen et supérieur). Est-ce celui-ci qui a été mis au jour par la nouvelle fouille ? Ou bien s'agit-il d'une entité archéologique distincte ? Les affleurements du niveau entre les deux fouilles sont trop discontinus pour pouvoir parvenir à une certitude.

Il conviendra donc, au cours des prochaines campagnes, d'orienter la fouille en un sens qui permettrait : - d'expliquer la confusion stratigraphique observée aux extrémités nord et sud ; - de relier de façon certaine le sol archéologique mis au jour à "Addis Gomboré" à l'un des niveaux de l'ancienne fouille.

Les résultats

Au cours de notre mission nous avons mené de front la fouille proprement dite et l'étude des documents archéologiques. On comprendra qu'il s'agit là d'une première analyse qui pourra être poussée plus avant lorsque nous disposerons à Paris - dans quelques mois - des documents exhumés à Melka-Kunturé.

L'industrie lithique de Gomboré II est nombreuse et variée. Les matières utilisées pour la confection des outils sont : le basalte, divers trachybasaltes, l'obsidienne, le tuf.

Le tableau ci-dessous donne la répartition numérique des principaux objets lithiques selon la matière première utilisée. Ce tableau appelle certains commentaires :

- le tuf est une matière première peu utilisée. La plupart des objets sont en obsidienne et en basalte (ou trachybasalte).

- la confection des outils suivants fait presque exclusivement appel au basalte : choppers, chopping-tools, polyèdres complets ou inachevés, percuteurs et hachereaux. Il s'agit là d'un gros outillage résistant.

- l'obsidienne est prépondérante dans le façonnage des racloirs, perçoirs, grattoirs (à l'exception d'un "Heavy duty scraper" en basalte), petites pièces bifaciales. Elle est utilisée concurremment avec le basalte dans le cas des éclats (bruts de taille, retouchés ou portant une retouche d'utilisation), des nucléus et des bifaces.

- Le tableau fait clairement apparaître que les bifaces, ne sont pas les seuls constituants de l'industrie de Gomboré II. L'importance des éclats et des racloirs doit être soulignée ; celle aussi des petites pièces bifaciales qui par leurs dimensions (1), sont difficilement assimilables à des bifaces quoique en présentant souvent tous les caractères typologiques.

(1) Dimensions moyennes : 35 x 29 x 10 mm.

Les racloirs se répartissent ainsi :

	Simples	Doubles	Doubles convergenents	Divers
Droits	5	1		3
Convexes	11	1	7	1
Droits-convexes			4	
Convexes-convexes			3	
	-----	-----	-----	-----
	16	2	14	4

	obsidienne	basalte	tuf	total
choppers	1	10		11
chopping-tools		9		9
polyèdres		26		26
galets cassés		89		89
fragments de galets		22		22
percuteurs		4		4
nucleus	13	11		24
bifaces	49	14	4	67
petites pièces bifaciales	10			10
hachereaux		12		12
racloirs	33	3		36
perçoirs	3			3
grattoirs	3	1		4
éclats bruts de taille	102	118	7	227
éclats retouchés	58	14	1	73
éclats présentant une retouche d'utilisation	76	45	2	123
divers		2		2
		-----		-----
				742

Assez curieusement les Acheuléens de Gomboré II n'ont pas utilisé l'obsidienne pour la confection de leurs hachereaux. Ceux-ci sont tous en basalte. Peut-être existe-t-il un lien entre l'usage exclusif de cette matière première et les qualités (poids, résistance) que les artisans requerraient de tels outils. Ce sont des pièces de fortes dimensions caractérisées par leur robustesse : longues (75% entre 150 et 190 mm), larges (91% entre 70 et 100 mm) et épaisses (la totalité entre 20 et 50 mm). Typologiquement elles appartiennent, à une exception près (hachereau biface), au type 2 de J. TIXIER. Les tranchants sont, dans leur majorité, convexes

et les bases arrondies. Les bords sont retouchés avec soin, par retouche abrupte ou envahissante. Les traces d'utilisation perceptibles sur les tranchants attestent que, bien que rares en comparaison des bifaces, les hache-reaux ont dû jouer un rôle important dans la vie matérielle des habitants de Gomboré II.

Les bifaces ont fait l'objet d'une étude plus approfondie. Ils représentent 9% de l'ensemble des outils recueillis. La majorité (73%) est en obsidienne; le reste est en basalte (21%) et en tuf (6%). Cinq exemplaires sur 67 sont cassés.

Les diagrammes de répartition des 3 dimensions principales révèlent que les bifaces de Gomboré II sont, en valeur absolue, courts (entre 60 et 80 mm), étroits (50 à 60 mm) et peu épais (20 mm). Les mêmes diagrammes construits en tenant compte de la matière utilisée montrent que les pièces les plus volumineuses sont en tuf et en basalte. La miniaturisation des bifaces paraît donc bien être en relation avec l'usage de l'obsidienne.

Nous avons procédé au calcul des différents indices, selon la méthode préconisée par F. BORDES. La mise en relation de $\frac{L}{a}$ et $\frac{n \times 100}{m}$ permet d'opérer une première ventilation typologique de la série. Le diagramme de répartition ainsi obtenu révèle qu'une forte proportion (68%) des pièces entre dans la catégorie des ovalaires, 27% dans celle des cordiformes et 5% dans celle des subtriangulaires. L'examen des courbes de répartition des autres indices confirme et précise ces premières indications.

En effet, une forte proportion de pièces ont un indice d'allongement inférieur à 1,60, ce qui confirme que nous avons affaire à des outils courts. Par ailleurs, la faible épaisseur, en valeur absolue, des bifaces, ne doit pas faire illusion: la répartition de l'indice sectionnel atteste que la plupart des pièces de la série ont un indice inférieur à 2,35. En regard de leur largeur moyenne les bifaces de Gomboré II sont donc relativement épais. Enfin, la répartition de l'indice de convergence atteste que le plus grand nombre des pièces possèdent un indice dont la valeur se situe à 0,80 - 0,90. Ce qui corrobore le fait que la plupart des bifaces appartiennent à la catégorie des ovalaires.

A ces premiers éléments, issus de l'analyse typométrique, il conviendra - lorsque nous serons en possession des documents - d'ajouter une description morphologique plus précise. Nous pouvons déjà signaler que la presque totalité des bifaces en obsidienne présentent des tranchants torsés (twist). Ce détail morphologique paraît caractéristique, selon J. CHAVAILLON, des bifaces de Gomboré II. Il y a là une direction de recherche qu'il conviendra d'exploiter: les raisons d'une telle particularité peuvent en effet tenir à la technique de confection des bifaces, ou être liées à un mode de ravivage de l'outil dont on n'aurait là qu'un stade avancé d'exhaustion. La réponse à ces questions peut se trouver dans l'analyse méthodique de la taille et la retaille des outils, mais aussi dans des expériences de taille que la richesse de la région de Melka-Kunturé en blocs d'obsidienne (site de Balchit) rend possibles.

La datation du site de Gomboré II présente un intérêt d'autant plus grand que nous y avons découvert dans le niveau supérieur, un pariétal d'Hominidé. Malheureusement, les chances d'obtenir une date absolue sont faibles. En effet, le tuf D qui, au-dessus des sables, scelle en quelque sorte le dépôt archéologique, et dont l'âge fournirait un terminus ad quem, est très pauvre en ponces susceptibles d'être datées. Des échantillons ont toutefois été prélevés dans le site: la mesure de la valeur du paléomagnétisme devrait permettre de situer Gomboré II dans une échelle chronologique générale à défaut de lui attribuer un âge absolu.

Première figure

Plan de la fouille de Gomboré II
(en hachuré les mètres carrés fouillés en 1973.)

Deuxième figure

Plan du sol archéologique de Gomboré II (Addis Gomboré)
carrés : 12 E - 13 E et 38 N à 41 N

- en noir : ossements, dents et cornes
- en grisé : manuports
- en blanc : éclats, nucleus, galets aménagés, bifaces.

Troisième figure

Répartition des bifaces de Gomboré II, selon l'abaque de
Fr. Bordes.





